D. O. gall. 2622 2 296 17.00:81.

LES DEUX DILIGENCES,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR

MM. Anicet-Bourgeois et Francis.

Représentée pour la première fois,
SUR LE THÉATRE DE L'AMBIGU-COMIQUE,
le 6 Mai 1832.

PARIS,
CHEZ MALAISIE, ÉDITEUR,
BOULEVART SAINT-MARTIN, N° 2.

1832.

8

Digitized by Google

PERSONNAGES.	ACTEURS.
DERVAL, Capitaine de Hussards...	MM. FOSSE.
SIMON, Bonnetier.....	CONSTANT.
BAUDOT, Commis-Voyageur.....	LÉON.
PIERRE, Conducteur de Paris à Lyon.	FRANCISQUE jr.
LE CONDUCTEUR de Lyon à Paris.	BARBIER.
FLUET, Voyageur.....	ALEXANDRE.
MADAME DERVAL.....	Mme GAUTIER.
MADAME SIMON.....	MATHILDE.
MADAME DE COULANGE.....	BALTHAZARD.
TOINETTE.....	CLORINDE.
VOYAGEURS DES DEUX SEXES.	

La Scène se passe à Moulins, sur la route de Paris à Lyon.

S'adresser, pour la Musique, à M. LEMAIRE, Copiste du Théâtre.

Bayerische Staatsbibliothek München

IMPRIMERIE DE DAVID,
BOULEVARD POISSONNIÈRE, N° 4 *bis*.

G82/43

Digitized by Google

LES DEUX DILIGENCES,

COMÉDIE-VAUDEVILLE.

(Le Théâtre représente une salle d'auberge éclairée par plusieurs lumières posées sur une table et sur la cheminée. Au lever du rideau, tous les voyageurs qui arrivent ôtent leurs manteaux, leurs pelisses, etc. Les bonnes vont et viennent. A droite, une vieille pendule à armoire; à gauche, une cloche pour réveiller les voyageurs.)

SCÈNE PREMIÈRE.

BAUDOT, TOINETTE, SIMON, MADAME SIMON (*en toilette simple*), MADAME DERVAL (*en costume de sous-lieutenant de chasseurs*), FLUET, LE CONDUCTEUR (*au fond*).

CHŒUR DES VOYAGEURS.

AIR du *Baron d'Hilburghausen.*

La voiture s'arrête,
Nous pouvons respirer...
Que le souper s'apprête,
Il faut nous restaurer.

TOINETTE, *à mad. Simon.*

Voilà du feu, madame,
Ici vous s'rez au mieux.

BAUDOT, *lui prenant la main.*

Mais la plus vive flamme,
Friponne, est dans tes yeux.

Pourtant, comme ça ne me réchauffe pas les pieds... un petit coin, Mesdames, s'il vous plaît.

Reprise.

La voiture s'arrête, etc.

SIMON.

Insensiblement, nous sommes arrivés.

FLUET.

Est-on mal dans ces diligences. — Dites donc, Messieurs, comptez-vous rester ici?

BAUDOT.

Pourquoi pas!

FLUET.

C'est que, de toutes les auberges de la ville, celle-ci est la plus mauvaise.

Digitized by Google

TOINETTE.

Hein ! qu'est-ce que vous dites donc, vous ?

BAUDOT.

M. Fluet va avoir une affaire... allons, ne te fâche pas mon enfant(*lui prenant le bras.*) Le joli bras !

TOINETTE, *le repoussant.*

Si vous vouliez bien rester tranquille.

SIMON, *à sa femme.*

Décidément, ce militaire lorgne ma femme...

MAD. DERVAL, *à part.*

C'est étonnant, comme elle lui ressemble ?

SIMON, *à part.*

Faites-moi le plaisir de tourner la tête par ici !

TOINETTE, *à Fluet.*

J'en reviens à vous, moi ; à cause que vous dites du mal de l'auberge de mes maîtres ?

FLUET.

On ne vous parle pas, la fille !

BAUDOT, *lui prenant la taille.*

Nous sommes donc encore fille !

TOINETTE, *lui donnant une tape.*

Finissez donc... vous êtes ennuyant.

BAUDOT.

Merci... quel battoir ! c'est égal... de la main des grâces, je suis sûr que ça devient tout bleu.

FLUET.

Décidément, Messieurs, vous restez ici ?

TOUS.

Oui, oui...

FLUET.

Vous m'en direz de bonnes nouvelles... moi, je vais chercher mieux. (*Il sort*)

SIMON.

Insensiblement, je commence à croire que M. Fluet ne trouve les auberges mauvaises que pour éviter d'y faire de la dépense.

TOINETTE.

Le vieux monsieur a mis le nez dessus.

SIMON, *à part.*

Le vieux !

TOINETTE.

Ces gens-là, voyez vous ; ça fait les difficiles, et ils di-

Digitized by Google

sent qu'ils vont ailleurs, et ils ne vont nulle part.

AIR du Vaudeville de l'*Apothicaire*.

Pour voyager à bon marché
On a découvert c'te méthode,
Et c'est de peur d'être écorché
Qu'on veut mettr' le jeûne à la mode.
Ces avar's font leur embarras,
Mais pour les voir tous bien en peine,
N'y aurait qu'à n'plus fair' de cerv'las
Et qu'à supprimer les fontaines.

BAUDOT.

Est-elle caustique ! c'est dommage qu'elle ait la main si lourde !

MAD. SIMON.

Soupera-t-on bientôt?

TOINETTE.

Dans une petite heure.

MAD. SIMON.

Une heure !

TOINEETE.

Faut attendre la diligence de Paris.

BAUDOT.

AIR du *Bal d'Ouvriers*.

C'est fort peu commode, ma chère.
Quand chacun a bon appétit,
D'attendre encore une heure entière.

TOINETTE.

Dam', monsieur, c'est l'usage ici.

BAUDOT.

Résignons-nous, coûte que coûte.

TOINETTE.

Vos convives doiv't galoper.

BAUDOT.

Dieux ! s'ils ont à verser en route,
Que ce ne soit qu'après souper.

TOINETTE.

Il est toujours farceur, monsieur le commis-voyageur, aux lunettes vertes.

BAUDOT.

Tu trouves que...

TOINETTE.

Ah ! ne touchez plus...

Digitized by Google

BAUDOT.

Non... non... diable... (*bas.*) Ah ! ça, mais tu n'es pas toujours comme ça !

TOINETTE, *bas.*

Si fait, toujours... devant le monde ..

BAUDOT.

Oh ! c'est juste... sournoise !

MAD. SIMON, *à part.*

Comme ce jeune officier me regarde !

MAD. DERVAL, *de même.*

Allons, c'est bien elle

SIMON.

Une petite heure ! parbleu, j'ai le temps de placer quelques échantillons chez mon ami Fréville ; qu'en dites-vous, ma chère?

MAD. SIMON.

Allez, monsieur, quant à moi, je suis trop fatiguée pour sortir de cette maison.

SIMON, *à part.*

La laisser seule avec ce jeune militaire !... (*haut.*) Monsieur Baudot...

BAUDOT.

Monsieur...

SIMON

Vous ne sortez pas ?

BAUDOT.

Du tout. Je fais un voyage d'agrément et je ne me suis chargé d'aucune commission... Le commis-voyageur a disparu... l'homme aimable reste... et reste aupres des dames.

SIMON.

Voilà précisément ce que j'allais vous demander... (*bas.*) Faites-moi le plaisir de ne pas quitter ma nièce.

BAUDOT.

Je comprends... bonne précaution.

SIMON.

Je compte sur vous.

BAUDOT.

Soyez tranquille... (*à part.*) Pauvre jobard !

SIMON.

Au revoir mignone ! (*Il sort.*)

TOINETTE.

En attendant le souper, si ces messieurs et ces dames veulent voir leurs chambres...

Digitized by Google

TOUS.

Oui.

MAD. DERVAL, *bas à madame Simon.*

Madame, un mot s'il vous plaît.

MAD. SIMON.

A moi, monsieur !

BAUDOT, *à part.*

Voyez-vous, le petit gaillard !

Reprise du chœur.

La voiture s'arrête, etc.

(*Tous les voyageurs, conduits par Toinette, sortent, à l'exception de Baudot, de Madame Derval et de Madame Simon.*)

SCÈNE II.

MADAME SIMON, BAUDOT et MADAME DERVAL.

BAUDOT, *à part.*

La petite nièce ne s'est pas trop fait prier pour rester.

MAD. SIMON, *à part.*

Que peut donc me vouloir ce jeune homme ?

MAD. DERVAL, *à part.*

Est-ce que monsieur Baudot ne va pas s'en aller ?

BAUDOT, *bas à mad. Derval.*

Jeune homme, je lis dans vos yeux ; je suis sûr que dans ce moment ci, vous me voudriez voir à tous les diables.

MAD. DERVAL.

Non, monsieur... mais, si vous pouviez...

BAUDOT.

M'en aller.

MAD. DERVAL.

Ça me ferait plaisir.

BAUDOT.

Qu'est-ce que je vous disais !... le vieux bon homme d'oncle m'avait dit de veiller sur sa nièce... plus souvent... je vais me mettre en sentinelle et je vous avertirai de son retour... je trouve ça plus drôle.

MAD. DERVAL.

Vous êtes un homme charmant.

Digitized by Google

BAUDOT.

Je suis un mauvais sujet, voilà tout... et entre vauriens, il faut bien s'aider un peu.

MAD. SIMON, *à Baudot.*

Vous sortez aussi, monsieur ?

BAUDOT.

Pour deux minutes... n'ayez pas peur, je reviens... (*à part*) Pauvre petite,... elle voudrait déjà me voir parti... allons, maintenant...

AIR : *Je vais changer de costume et d'emploi.*

Ne craignez plus aucun regard jaloux,
De l'oncle enfin, ne soyez pas en peine,
J'empêcherai qu'ici l'on vous surprenne;
A la cuisine, oui je veille pour vous,
Profitez bien de cet heureux moment,
Allons, jeune-homme, de l'adresse,
Faute de ville à prendre maintenant,
Emportez le cœur de la nièce.

MAD. DERVAL.

Je ne crains donc aucun regard jaloux,
De l'oncle enfin, je ne suis pas en peine;
Pour empêcher qu'ici l'on nous surprenne,
Votre amitié veille là-bas sur nous.

(*Baudot sort.*)

SCÈNE III.

MADAME SIMON, MADAME DERVAL.

MAD. SIMON.

En vérité, monsieur, je ne sais... si je dois...

MAD. DERVAL.

Rester seule avec moi... oui, madame... et cela, sans le moindre danger.

MAD. SIMON.

Que pouvez-vous donc avoir à me dire ?

MAD. DERVAL.

Un secret ?

MAD. SIMON, *s'approchant.*

Un secret ?

MAD. DERVAL.

Cela vous rassure... d'abord, soyez franche... vous n'êtes pas demoiselle, n'est-ce pas?

Digitized by Google

MAD. SIMON.

Mais, monsieur...

MAD. DERVAL.

Vous vous nommez madame Simon... vous êtes liée intimement avec Pauline, la femme de M. Dubreuil, notaire à Lyon... je vous ai vue à sa dernière soirée... il y faisait une chaleur étouffante... je me souviens que vous vous trouvâtes mal... et même ce fut moi qui vous déläçai...

MAD. SIMON.

Vous, monsieur !... par exemple ?

MAD. DERVAL.

Moi-même.

AIR : *De l'automne qui commence.*

On nous laissa dans le boudoir
Et seule... je me le rappelle...
Oui, je crois encore vous voir..
Votre pâleur vous rendait belle...
Mes soins furent des plus discrets,
Tout autre moins sage, madame,
Eût beaucoup mieux admiré vos attraits...
J'en fus jalouse, hélas! car j'étais femme.

MAD. SIMON.

Qu'entends-je ?

MAD. DERVAL.

Vous rappelez-vous cette madame Derval qu'on vous présenta comme la plus étourdie, la plus folle de toute l'assemblée... eh bien ! cette folle qui, par parenthèse, ce soir n'était pas mal, non plus... c'était moi...

MAD. SIMON.

En effet... je me rappelle... oui... oui... c'est bien vous...

MAD. DERVAL.

Vous rappelez-vous aussi que vous m'avez demandé votre amitié comme si, en vous voyant, on ne vous la donnait pas tout de suite.

MAD. SIMON.

Ah! ça, mais, comment se fait-il...

MAD. DERVAL.

Dites-moi d'abord pourquoi vous vous faites demoiselle, vous saurez ensuite pourquoi j'ai dû me faire sous-lieutenant de chasseurs

Digitized by Google

MAD SIMON.

C'est une fantaisie de mon mari, M. Simon, négociant de Lyon, qui s'est aperçu malheureusement trop tard pour moi, de la sottise qu'il avait faite d'épouser une femme dont il pourrait être le père. Voulant éviter les quolibets et les mauvaises plaisanteries dont on l'accable, il a exigé que pendant les trois jours que doit durer notre voyage, je l'appelasse mon oncle... voilà pourquoi je suis demoiselle..... maintenant à votre tour!

MAD. DERVAL.

C'est juste. Mon récit sera un peu plus long. Comme on vous l'a dit, je suis mariée à M. Derval, capitaine au régiment des hussards, maintenant en garnison à Paris... c'est un jeune homme charmant... Après un an de mariage, il me fallut quitter mon cher Edouard; mon père, malade à Lyon, m'appelait auprès de lui... depuis deux mois, je suis séparée de mon mari, et chaque semaine, je reçois de lui des lettres qui me font un mal... vous allez en juger par la dernière... en la lisant, je n'ai vraiment pu retenir mes larmes... (*lisant*) :

« Ma chère Hortense, décidément, je ne puis plus vivre « sans toi... je languis d'amour et de consomption... mon « colonel ne me fait espérer mon congé que pour le mois « prochain ; mais, je ne sais si j'aurai la force d'attendre « jusque-là... l'amour filial est un beau sentiment : mais, « enfin, tu te dois à ton mari,... à ton amant qui souffre, « qui se meurt et que ta présence et tes caresses peuvent « seules rappeler à la vie.

» Tout à toi, la seule femme que j'aie aimée.

EDOUARD DERVAL. »

Vous concevez, ma chère amie, que je ne pus résister d'avantage... j'attendais pour partir qu'une brave et digne femme qui m'avait accompagnée fût en état de se remettre en route, mais la goutte la tourmentant toujours, je pris congé de mon père, et pour éviter les désagremens qui attendent presque toujours une femme seule dans les voitures publiques j'empruntai à mon frère le sous-lieutenant, son uniforme, et grâces à mon épaulette et à mon sabre, je montai sans crainte en voiture, résolue pour ne pas trahir mon incognito faire la cour à toutes les jolies femmes... voilà mon récit... s'il vous a ennuyée, il n'y a pas de ma faute, Car je l'ai fait le plus court possible... ah ! ça, je suis donc tout à fait méconnaissable !

Digitized by Google

MAD. SIMON.

Oh! tout-à-fait... c'est au point que votre mari lui-même y serait trompé.

MAD. DERVAL.

Vraiment! en arrivant, j'en ferai l'épreuve... il ne m'attend pas.

MAD. SIMON.

Au reste, rendez-moi un service; pour guérir M. Simon de ses ridicules fantaisies... faites-moi un peu la cour... amenez-le, si vous pouvez, à déclarer tout haut notre mariage.

MAD. DERVAL.

Soyez tranquille. . faire enrager un mari!... les femmes s'entendent toujours pour cela... chut! voilà M. Baudot.. mon auxilaire... il vient savoir où j'en suis avec vous... donnez-moi votre main... ayez l'air bien embarrassé... moi, bien entreprenant.... il va me croire en bonne fortune.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, BAUDOT.

BAUDOT *entrant et voyant la main de Madame Simon dans celle de Madame Derval.*

Bravo! mon lieutenant!

MAD. SIMON, *feignant l'effroi.*

Ah!

MAD. DERVAL.

Comment! déjà de retour, M. Baudot!

BAUDOT.

Diable! le temps ne vous a pas paru long... ce que c'est que de le bien employer.

MAD. DERVAL.

Chut!

BAUDOT.

C'est bon... je m'entends.

MAD. SIMON.

Messieurs, je vous demande la permission d'aller visiter mes cartons qu'on a déposés dans cette chambre.

BAUDOT.

Comment donc, madame, liberté tout entière au beau sexe.

Digitized by Google

MAD. SIMON, *à Mad. Derval.*

Au revoir!

MAD. DERVAL.

Au revoir!

SCÈNE V.

BAUDOT, MAD. DERVAL.

BAUDOT.

Oh! quel regard!... mon compliment.. vous avez mené cette affaire-là en poste.

MAD. DERVAL.

Nous sommes comme celà, nous autres militaires!

BAUDOT.

C'est vrai... l'influence de l'épaulette est terrible... au reste, il paraît que la jeune personne ne demandait pas mieux que... au fait, elle a des yeux qui... enfin, je m'entends...

MAD. DERVAL.

Vous vous trompez... cette demoiselle est sage.

BAUDOT.

Sage... comme elles le sont toutes.

MAD. DERVAL.

Comment, toutes!

BAUDOT.

Certainement... tel que vous me voyez, avec mes lunettes vertes et mes échantillons .. Eh bien! je ne suis jamais resté trois jours en diligence, avec une jolie femme, sans que...

MAD. DERVAL.

Que...

BAUDOT.

Je m'entends...

MAD. DERVAL, *à part.*

Le fat!

BAUDOT.

Le coupé surtout... c'est là que toutes les vertus font naufrage.

AIR: *Daignez m'épargner le reste.*

Là du monde on est séparé,
L'ennui vient qui nous importune...
Car l'on a bientôt admiré
Le ciel, le soleil et la lune.

Digitized by Google

Lorsqu'arrive la fin du jour,
La femme hélas ! la plus modeste
Ne rougit plus au nom d'amour,
Elle même en parle à son tour,
Un chasseur doit deviner le reste.

MAD. DERVAL.

Tu me paieras cela.

BAUDOT.

Pourtant, je dois l'avouer, à ma honte, j'ai été joué... oh ! mais j'ai é té joué d'une manière ravissante...

MAD. DERVAL.

Vraiment, çà me fait plaisir.

BAUDOT.

Parole d'honneur.., j'étais dans le coupé, seul, avec une petite femme jolie comme une Sylphide... c'en était une... danseuse à l'Opéra... Oh ! mais, grand genre... banquiers, princes, etc..., tout ce qu'il y a de plus huppé.. elle retournait à Paris, après un congé... je fis l'aimable.. mais je ne pus rien obtenir en route... elle me demanda mon adresse que je lui donnai en échange de la sienne ; et une fois arrivés, elle m'accorde enfin un rendez-vous... j'y cours, comme vous pouvez bien le penser... qu'est-ce que j'y trouve... ma femme...

MAD. DERVAL, *riant.*

Ah ! ah ! ah ! ah !

BAUDOT.

Quand je dis ma femme... c'était le Diable... enfin, j'en eus tellement peur, que je repris la poste tout de suite, jurant bien de me venger de ma Sylphide si jamais l'occasion s'en présentait. En la voyant, je ne l'aurais jamais cru capable de me jouer un tour pareil... c'était bien la brune la plus piquante.. tenez, figurez-vous.. entre hommes, on peut bien parler de ces choses-là, figurez-vous...

MAD. DERVAL.

Non... non... faites-moi grâce de la description.

BAUDOT.

Au fait, vous avez raison ; ça me monterait la tête... et malheureusement pour cette nuit... rien... rien... du tout à faire... vous serez là... près de moi... comme un Argus.

MAD. DERVAL.

Moi !

BAUDOT.

Oui, vous... quand j'ai demandé ma chambre, on m'a

Digitized by Google

dit qu'il y en avait si peu dans l'auberge, que messieurs les voyageurs seraient obligés de prendre une seule chambre pour deux... je vous ai fait mettre dans la mienne.

MAD. DERVAL.

Hein! qu'est-ce que vous dites?

BAUDOT.

J'ai l'honneur de vous dire, mon cher ami, que vous aurez le plaisir de passer la nuit avec moi, dans la même chambre... je ne sais pas même s'il y a deux lits.

MAD. DERVAL.

En voici bien d'une autre.

BAUDOT.

Soyez tranquille... je ne remue pas du tout... par exemple, je retiens la ruelle... dites-donc, nous ferons enrager Toinette.

MAD. DERVAL.

Ah! mon Dieu! mais je n'avais pas songé à ce nouvel embarras...

MAD. SIMON, *rentrant.*

Je vous annonce la diligence de Paris.

BAUDOT.

Nous allons donc souper... Ah! c'est ici que je suis précieux... je vais à la cuisine pour dire à Toinette de mettre les plats devant moi... en servant nos convives de Paris, je vous garderai les bons morceaux... A cette nuit, camarade, nous ferons des farces.

(*En sortant, Baudot manque de renverser Simon qui rentre.*)

SIMON, *trébuchant.*

Ouf!

BAUDOT.

Ah! c'est vous, oncle respectable... Vous le voyez, je suis resté à mon poste; mais c'est égal, prenez garde à vous... Mademoiselle!... Bonne chance, camarade, et ce soir farces sur farces. (*Il chante en s'en allant* : C'est ainsi qu'on descend gaîment le fleuve de la vie.)

MAD. SIMON.

Voilà mon mari.

MAD. DERVAL.

Soyez tranquille, je suis à mon rôle... je me fais pourtant scrupule de rire et de m'amuser comme cela tandis que mon pauvre mari meurt là-bas d'amour et d'ennui.

Digitized by Google

SCÈNE VI.

LES MÊMES, MADAME DE COULANGES, DERVAL, SIMON, TOINETTE, VOYAGEURS.

CHŒUR.

AIR des *Quatre Artistes.*

Allons, ma chère,
On doit nous faire
Souper bientôt
Et comme il faut.
Point de paresse,
Que l'on s'empresse...
Nous ordonnons,
Mais nous paierons.

TOINETTE.

A présent que la diligence de Paris est arrivée, le souper sera bientôt prêt.

MAD. DE COULANGES.

Quelle horreur que ces voitures publiques! les cahos vous jettent sans cesse sur l'épaule de votre voisin.

DERVAL.

Ne dites pas de mal de ces cahos-là; je les ai bénis mille fois.

SIMON, *à Madame Derval qui fait des signes à Madame Simon.*

Mais, monsieur...

MAD. DERVAL, *à part, riant.*

Ah! ah! ah! ce pauvre M. Simon! (*Apercevant Derval qui cause avec Madame de Coulanges.*) Que vois-je!

MAD. SIMON.

Qu'avez-vous donc?

MAD. DERVAL.

Ce capitaine de hussards.

MAD. SIMON.

Eh bien!

MAD. DERVAL.

C'est M. Derval.

MAD. SIMON.

Votre mari! l'aventure est plaisante... que me disiez-vous donc qu'il se mourait... il a vraiment l'air de se porter à merveille.

MAD. DERVAL.

Quel peut être le motif de ce voyage!

Digitized by Google

UN VOYAGEUR.

La fille, une lumière !

TOINETTE.

Monsieur ne soupe pas.

UN VOYAGEUR.

Non.

SIMON, *à Toinette.*

Est ce que la diligence de Paris couche!

TOINETTE.

Oui, monsieur, et la votre aussi.

SIMON.

Diable si j'avais su ça.

MAD. simon, *bas à Mad. Derval.*

Dites-moi donc, ma chère amie, il parait être très-bien avec cette dame.

MAD. DERVAL.

Oui... oui... trop bien même... et moi qui croyais...

MAD. DE COULANGES, *à Derval.*

Décidément, monsieur le capitaine vous êtes un flatteur. (*à Toinette*) Ma petite, voulez-vous m'indiquer ma chambre!

TOINETTE.

Là, madame, au bout du corridor.

DERVAL, *à part.*

Sa chambre est là... bon... (*bas à toinette*) Dis donc, petite, et la mienne?

TOINETTE.

Au second, monsieur.

DERVAL.

Diable! c'est contrariant.

MAD. DERVAL.

Je veux voir si cette femme est jolie.

SIMON, *bas à sa femme.*

Dis donc, mignonne, on couche ici. Comment allons-nous nous arranger!

MAD. SIMON.

Cela vous regarde, monsieur.

DERVAL, *appercevant sa femme qui s'est approchée de Mad. de Coulanges.*

Eh, parbleu, voilà un frère d'armes!

MAD. DERVAL, *s'arrêtant.*

S'il me reconnaît, je ne pourrai pas savoir...

Digitized by Google

DERVAL.

Touchez là, camarade.

MAD. DERVAL.

Capitaine...

DERVAL.

Touchez là, vous dis-je... vous êtes en garnison à Lyon ?

MAD. DERVAL.

Oui, oui, capitaine. (*à part.*) Bravo ! il ne me reconnaît pas.

DERVAL.

Je serai enchanté de faire votre connaissance ; mais, pour le moment... (*montrant Mad. de Coulanges.*) Vous comprenez... je suis en compagnie. (*Il retourne à Mad. de Coulanges.*)

MAD. DERVAL.

Plus de doute... quelle indignité ! C'est qu'elle est affreuse, cette femme.

MAD. SIMON.

Ah ! mon Dieu, ma chère amie, comme vous êtes pâle !

MAD. DERVAL.

Ah ! j'étouffe de colère.

LE CONDUCTEUR.

Messieurs et Mesdames, le souper est servi... vous n'avez que six heures devant vous pour manger et dormir.

DERVAL, *à part.*

J'espère bien employer ce temps-là.

TOINETTE.

Si vous voulez passer là dedans.

TOUS.

Oui... ouj... à table.

LE CONDUCTEUR, *prenant la taille de Toinette.*

Bon soir, ma grosse.

TOINETTE.

Finis donc.... devant le monde !

DERVAL, *à Mad. de Coulanges.*

Vous m'avez permis d'être votre cavalier, le long de la route, voulez-vous bien accepter ma main ?

MAD. DE COULANGES.

Certainement, capitaine !

MAD. DERVAL.

La coquette !

Digitized by Google

MAD. SIMON.

Oh ! non, je me trouverais mal, là dedans.

SIMON.

Eh bien ! madame, est-ce que vous n'avez pas fini !... ça commence à me lasser, je vous en avertis.

MAD. SIMON.

Me voilà, monsieur, me voilà !

Reprise.

Allons, ma chère, etc.

SCÈNE VII.

DERVAL, *puis* MADAME DERVAL.

MAD. DERVAL.

Suis-je bien éveillée !... est-ce bien Edouard, mon mari... lui qui traçait, il y a huit jours, cette lettre... et je pleurais, en la lisant,.. et je crois que je pleure encore. Ah ! que je suis sotte... pleurer... oh ! non... me venger, à la bonne heure... et tout de suite... mais comment !...

DERVAL *rentrant.*

Eh bien ! vous ne venez pas souper, camarade !

MAD. DERMAL.

C'est lui... qu'il ne s'aperçoive pas...

DERVAL, *prenant l'écharpe que Mad. de Coulanges a oubliée.*

Ah ! voilà l'écharpe que je viens chercher... décidément, vous ne voulez pas être des nôtres ?

MAD. DERVAL.

Non, non, capitaine.

DERVAL.

J'avais, pourtant, cru m'apercevoir que la petite dame en chapeau rose... elle est jolie...

MAD. DERVAL.

Oui... mais celle à qui appartient cette écharpe...

DERVAL.

Est ravisante, n'est-ce pas ?

MAD. DERVAL.

C'est une passion de diligence ?

DERVAL.

Non, je l'ai connue à Paris... nous avons passé ensemble des soirées délicieuses.

Digitized by Google

MAD. DERVAL, *à part.*

Et il m'écrivait qu'il ne pensait qu'à moi... le monstre ! (*haut.*) Et vous êtes, au mieux, avec elle ?

DERVAL.

Pas encore... c'est une prude... depuis quinze jours, elle me résiste.

MAD. DERVAL.

Ah! elle résiste...

DERVAL.

AIR : *Je n'ai pas vu ces bosquets.*

Pour elle, hélas ! vainement à Paris,
J'ai soupiré deux semaines entières;
Mais sa vertu qui m'avait tant surpris
S'est adoucie en passant les barrières....
Ce soir, si l'on me tient rigueur,
Mon ami, vous pouvez m'en croire,
La trompette du conducteur
Demain sonnera ma victoire.

C'est pour en arriver là, que je suis parti avec elle, en apprenant qu'elle allait à Marseille.

MAD. DERVAL.

Comment? vous allez à Marseille !

DERVAL.

Non, j'espère bien que tout sera fini, quand nous entrerons à Lyon, où je m'arrête, pour prendre ma femme.

MAD. DERVAL.

Ah ! vous êtes marié ?

DERVAL.

Hélas! oui... j'ai même une femme charmante, mais... c'est ma femme.

MAD. DERVAL, *à part.*

Comme il est aimable!

DORVAL, *à part.*

Cette pauvre Hortense! je suis bien sûr qu'elle soupire après moi... (*haut.*) Vous l'aurez peut-être rencontrée, dans le monde ?

MAD. DORVAL.

Oh ! je ne voyais personne.

DERVAL.

Comment, jeune homme, vous avez fait le Caton ?... c'est très-ridicule... il est de rigueur d'avoir, au moins, deux ou trois amourettes par garnison.

Digitized by Google

AIR : *Il faut souscrire à mes lois.* (Zampa.)

En garnison, le plaisir
Doit remplacer la gloire ;
On a là sans coup férir
Mainte douce victoire.
Les maris trop jaloux
Vainement se sauvent de nous.
En garnison, le plaisir
Doit remplacer la gloire ;
On a là sans coup férir
Des lauriers à cueillir.
Nous sommes de chaque fête,
Bientôt, grâce à l'épaulette,
Nous faisons tourner la tête
A plus d'une beauté.
Mais la walse s'apprête,
Et quand elle s'arrête
Le cœur a palpité.
La galoppade arrive
L'ivresse est bien plus vive,

Tous les sens sont séduits,
Adieu l'honneur des filles,
Malheur aux plus gentilles
Et malheur aux maris (*bis*).

En garnison le plaisir
Doit remplacer la gloire,
On obtient sans coup férir
Mainte douce victoire.
Vainement, pauvres époux,
En argus vous veillez sur nous
En garnison le plaisir
Doit remplacer la gloire.
Nous avons là sans courir
Des lauriers à cueillir.

MAD. DERVAL

Je vous fait mon compliment, capitaine.

DERVAL.

Allons donc, mon cher, vous cachez votre jeu.

MAD. DERVAL.

Quelle idée !... j'ai bien eu une petite liaison... mais une seule...

DERVAL.

Liaison intime ?

MAD. DERVAL.

A peu près.

Digitized by Google

DERVAL.

Quelque femme mariée, je gage ?

MAD. DERVAL.

Oui... et même la femme d'un de mes frères d'armes... c'est mal, n'est-ce pas ?

DERVAL.

Au contraire, c'est plus drôle... et le mari est en garnison, ailleurs, cela se devine.

MAD. DERVAL.

Oui, à Paris.

DERVAL.

C'était charmant... et vous étiez tendrement aimé ?

MAD. DERVAL.

Si j'en dois croire les sermens de mon Hortense...

DERVAL.

Hein ! qu'est-ce que vous dites ?

MAD. DERVAL.

Plaît-il ?

DERVAL.

Quel nom avez-vous prononcé !

MAD. DERVAL.

Hortense.

DERVAL, *à part.*

Hortense !... ah ! mon Dieu !... mais c'est le nom de ma femme... (*haut*) et elle était jolie, n'est-ce pas !

MAD. DERVAL.

Pas mal.

DERVAL.

Et voyons... vous pouvez bien me dire cela à moi.. et le nom du mari ?

MAD. DERVAL.

Oh ! jamais, capitaine... vous le connaissez peut-être...

DERVAL.

Dites toujours... je n'en rirai que mieux.

MAD. DERVAL.

Non, capitaine... le pauvre cher homme ne se doute de rien... et je me ferais scrupule... d'ailleurs, la dame à l'écharpe vous attend.

DERVAL.

C'est égal ; je vous en supplie, dites-moi...

MAD. DERVAL, *à part.*

Allons, puisqu'il est si jaloux, c'est qu'il m'aime encore.

Digitized by Google

TOINETTE, *entrant.*

Monsieur l'officier, cette dame attend son écharpe.

DERVAL.

La voilà... laisse-nous...

TOINETTE.

C'est qu'elle demande vous, avec...

DERVAL.

Eh bien! j'y vais.. mon ami, je vous reverrai... nous causerons de votre belle et surtout de son mari... parbleu! il serait plaisant...

MAD. DERVAL.

AIR du *Siége de Corinthe.*

Allons donc, mon cher capitaine,
On vous désire... on vous attend...
Que rien ici ne vous retienne,
Ne perdez pas un seul instant.

DERVAL.

De ma frayeur, je ris en confiance,
Mais à grand tort je me suis cru trahi.
En mon Hortense,
J'ai confiance...
D'ailleurs, ici,
Je ne suis plus mari.

Reprise.

(Il sort.)

SCÈNE VIII.

MADAME DERVAL, TOINETTE.

MAD. DERVAL.

Ma vengeance commence; mais il n'est pas encore au bout.

TOINETTE.

Qu'est-ce qu'il a donc le capitaine? il est rouge comme un coq qui a un coup de sang... c'est pas comme Monsieur Baudot, le commis-voyageur... ainsi qu'il me l'avait dit, je lui avais mis son couvert juste au milieu, en face de la dame à l'écharpe... figurez-vous, mon officier, que quand il lui a présenté son assiette de potage, il a pâli comme une serviette, et puis, il s'est ensauvé, comme s'il avait eu la fièvre ou quelque chose d'approchant.

MAD. DERVAL, *à part.*

Comment ferai-je pour compléter la leçon!

Digitized by Google

TOINETTE.

Tenez, tenez, mon officier, le voilà ce pauvre cher homme... Voyez donc comme il est blême..

SCÈNE IX.

LES MÊMES, BAUDOT.

BAUDOT.

C'est-elle... c'est bien elle.!

TOINETTE.

Mais, qu'est-ce que vous avez donc, monsieur Baudot !.. faut-il vous faire chauffer quelque chose !

BAUDOT.

Non... rien du tout... faites-moi seulement le plaisir de vous en aller.

TOINETTE.

Eh bien! on s'en va... est-il drôle? a-t-il une figure bouleversée? on dirait que ses yeux vont sauter par dessus ses lunettes.

MAD. DERVAL.

En effet, qu'avez-vous donc, Monsieur ?

BAUDOT.

Ah! jeune homme, jeune homme, elle est ici.

MAD. DERVAL.

Ici... Qui donc?

BAUDOT.

Ma perfide sylphide.

MAD. DERVAL.

Comment, cette dame à l'écharpe rose...

BAUDOT.

C'est ma danseuse.

MAD. DERVAL.

En vérité.

BAUDOT.

Parole d'honneur... en la voyant, il m'a semblé que le souper que j'allais manger me remontait dans l'estomac... j'ai cru que j'aurais une indigestion... me doutant que je vous trouverais ici, je suis accouru pour vous demander conseil... mon ami, mon jeune ami, il faut absolument que je me venge.

MAD. DERVAL.

Et moi aussi.

Digitized by Google

BAUDOT.

De qui?

MAD. DERVAL.

Du capitaine.

BAUDOT.

Tiens! au fait, c'est vrai... il m'a supplanté, à ce qu'il paraît, je ne serais pas fâché de lui jouer aussi quelque mauvais tour... Ainsi, c'est entendu, unissons-nous, jeune homme, vengeons-nous, moi de mon rendez-vous conjugal, et vous de je ne sais pas quoi... mais c'est égal.

MAD. DERVAL.

Je le veux bien...

BAUDOT.

Touchez-là... si j'étais roi, demain je vous ferais maréchal de France tout de suite... en attendant, qu'est-ce que nous allons faire?

MAD. DERVAL.

Chut! on sort du souper... laissez-moi tout examiner.

BAUDOT.

C'est juste... mais dépêchez-vous, j'ai soif de vengeance.

SCÈNE X.

LES MÊMES, DERVAL, MADAME DE COULANGES, MONSIEUR ET MADAME SIMON, *au fond*, TOINETTE, *au fond*, LES CONDUCTEURS, LES VOYAGEURS.

CHŒUR.

AIR : *Allons bien vite, il faut partir.*

Notre souper vient de finir,
Il faut bien vîte aller dormir.
Car encore
A l'aurore,
On nous dira tous de partir.
Notre souper, etc.

LE CONDUCTEUR.

Messieurs, nous partirons demain à quatre heures.

MAD. DERVAL, *à Baudot.*

Chut! je suis en observation.

BAUDOT, *à Madame Derval.*

Laissez-moi me cacher derrière vous.

Digitized by Google

MAD. SIMON.

Eh bien !

MAD. DERVAL.

Chut ! Je suis en observation.

DERVAL, *à Mad. de Coulanges.*

Ne sortira-t-il donc jamais que des refus d'une aussi jolie bouche ?

MAD. DE COULANGES.

C'est qu'aussi vous demandez des choses... la fille, ma lumière ?

TOINETTE.

Oui, madame, tout de suite.

DERVAL, *à part.*

Elle cédera... ou j'y perdrai mon nom. (*Il s'appuie sur la chaise où elle est assise, et Madame Derval se glisse derrière eux*).

SIMON, *arrêtant Toinette.*

Où sera la chambre de ma nièce !

TOINETTE, *montrant la première porte à droite du spectateur.*

Là, monsieur. (*Elle sort*).

SIMON, *à sa femme.*

Est-ce que nous ferons deux chambres ?

MAD. SIMON.

Il le faut bien, puisque je suis votre nièce... si l'on venait à s'apercevoir...

SIMON.

Je reviendrai sans bruit... et insensiblement...

MAD. SIMON.

Du tout... je mettrai le verrou...

SIMON.

Ah ! mignonne... (*Il lui parle bas*).

LE 2e CONDUCTEUR, *poursuivant Toinette qui rentre.*

Tu ne veux pas m'embrasser.. tu gardes tout pour Pierre, n'est-ce pas ?

TOINETTE.

Veux-tu finir ? Tu vas éteindre ma chandelle.

DERVAL, *bas à Mad. de Coulanges.*

Eh bien !

MAD. DE COULANGES.

Chez moi ?... non, monsieur, non certainement.

MAD. DERVAL, *à part.*

Elle refuse.

Digitized by Google

DERVAL.

Mais, dans cette salle... à minuit !...

MAD. DE COULANGES.

Dans cette salle !... (*à part*) feignons de consentir, pour m'en débarrasser, (*haut*) eh bien ! vous allez me compromettre.

DERVAL.

Ah ! vous êtes un ange.

UNE FILLE D'AUBERGE.

Voilà votre lumière, madame.

MAD. DERVAL, *à part.*

A minuit... dans cette salle ! bon !...

TOINETTE, *passant près du premier conducteur.*

Ici... à minuit.

1er CONDUCTEUR.

Comme à l'ordinaire, c'est convenu.

MAD. SIMON.

Non... non... cent fois non.

SIMON, *à part.*

Elle a beau dire, quand tout le monde dormira... à minuit... ma chandelle?...

TOINETTE.

La voilà, monsieur, (*à Mad. de Coulanges qui va sortir*). Bonsoir, madame.

DERVAL.

Enfin, je l'emporte.

MAD. DERVAL, *à Baudot.*

J'ai tout entendu.

BAUDOT.

Eh bien !

MAD. DERVAL.

Chut! quand nous serons seuls.

2e CONDUCTEUR.

Le camarade a rendez-vous avec Toinette; mais je le griserai si bien qu'il l'oubliera.

DERVAL.

Je crois qu'il est temps que chacun rentre chez soi.

CHŒUR.

AIR : *Adieu, retirez-vous.*

Bonsoir, retirons-nous,
Car de bonne heure on monte en diligence,
Bonsoir, retirons-nous,
Fasse le ciel que tous nos lits soient doux.

Digitized by Google

MAD. DE COULANGES.

Il me maudira
De bon cœur, je pense.

DERVAL.

Certe elle viendra,
Elle m'appartiendra.

MAD. DERVAL.

Non, car ce sera
Moi qu'il trouvera.

REPRISE.

Bonsoir, retirons-nous, etc.

SCÈNE XI.

TOINETTE, MADAME DERVAL, BAUDOT.

TOINETTE.

Eh bien! Messieurs, vous ne venez pas! est-ce que vous n'allez pas vous coucher?

BAUDOT.

Si fait, si fait... (*à Mad. Derval*). Voyons, voyons, contez-moi tout de suite ce que vous avez entendu?

MAD. DERVAL.

Certainement, d'autant que vous pouvez en profiter.

BAUDOT.

Moi!

MAD. DERVAL.

Oui, vous-même... ce sera charmant... vous savez écrire?

BAUDOT.

Tiens!... un commis-voyageur?

MAD. DERVAL.

Toinette!... une plume... de l'encre et du papier?

TOINETTE.

Vous voulez...

BAUDOT.

Point d'observations... donne ce qu'on te demande... (*à part*) Diable m'emporte, si je devine ce qu'il veut faire; par exemple?

MAD. DERVAL, *à part.*

Ce pauvre M. Baudot!... il sera furieux... mais il me gênerait...

TOINETTE, *apportant ce qu'il faut pour écrire.*

Voilà, messieurs!

Digitized by Google

MAD. DERVAL.

Vîte, vîte... M. Baudot... mettez-vous là! (*lui montrant une table*).

TOINETTE, *à part.*

Ah! ça, mais, s'ils vont rester long-temps ici, ça ne m'arrangera pas moi... avec Pierre.

MAD. DERVAL, *à Baudot.*

Y êtes vous!

BAUDOT.

J'écris, « monsieur.

MAD. DERVAL.

« Madame...

BAUDOT.

Ah! c'est donc...

MAD. DERVAL.

Pour elle.

BAUDOT.

Pour ma Sylphide!

MAD. DERVAL.

Oui... « Madame...

BAUDOT.

Mais elle reconnaîtra mon écriture.

MAD. DERVAL.

Contrefaites-la un peu.

BAUDOT.

Vous avez raison; je vais écrire en ronde.

TOINETTE, *à part.*

Qu'est-ce qu'ils manigancent donc là, tous les deux?

MAD. DERVAL.

« Madame...

BAUDOT.

J'ai déjà mis...

MAD. DERVAL, *dictant.*

« Il y aura du monde dans la salle à minuit.

BAUDOT, *finissant d'écrire.*

A minuit.

TOINETTE, *à part.*

Ah! mon Dieu! est-ce qu'ils sauraient...

MAD. DERVAL, *dictant.*

«Mais au jardin, nous serons seuls... je vous y attendrai.

BAUDOT, *répétant.*

Je vous y attendrai.

MAD. DERVAL.

C'est tout.

Digitized by Google

BAUDOT.

Que ça!

MAD. DERVAL, *prenant le papier.*

Toinette!

TOINETTE.

Monsieur!

MAD. DERVAL.

Porte cette lettre à la dame.

TOINETTE.

A l'écharpe... oui, celle que le capitaine.

MAD. DERVAL.

Tu diras que c'est lui qui t'envoie.

TOINETTE.

Lui, monsieur Baudot?

MAD. DERVAL.

Eh non! le capitaine.

TOINETTE.

Ah! bien.

BAUDOT.

Ne va pas faire de bêtises, au moins.

TOINETTE.

Soyez donc tranquille... je devine, c'est une farce que vous voulez faire; moi, j'aime la farce.

BAUDOT.

Elle a une tête à ça.

MAD. DERVAL, *bas à Toinette.*

En sortant de chez cette dame, tu fermeras la porte du corridor à double tour et tu m'apporteras la clef.

TOINETTE.

C'est dit... je vous cromprends. *(bas)* Ah! ce pauvre monsieur Baudot, (*elle entre dans le corridor à gauche du spectateur*).

BAUDOT.

Elle comprend... eh bien! elle a plus d'intelligence que moi.

MAD. DERVAL.

Comment, vous n'avez pas deviné.

BAUDOT.

Ma foi, non.

MAD. DERVAL.

Elle ira au jardin... et elle trouvera...

BAUDOT.

Qui?

Digitized by Google

MAD. DERVAL.

Vous !

BAUDOT.

Ah !... ah ! bon... et le capitaine.

MAD. DERVAL.

Il viendra ici.

BAUDOT.

Tout seul ?

MAD. DERVAL.

Avec moi.

BAUDOT.

Hein !

MAD. DERVAL.

J'ai une petite vengeance à tirer aussi.

BAUDOT.

Bravo ! nous nous vengerons, tous les deux, chacun de notre côté... quoique ça, je serai plus heureux que vous.

MAD. DERVAL.

Qui sait !

BAUDOT.

Merci... au moins, je serai avec une femme moi...

TOINETTE, *revenant et remettant la clef à Mad. Derval sans que Baudot s'en aperçoive.*

Voilà la clef.

MAD. DERVAL, *mettant la clef dans sa poche.*

Bon.

BAUDOT.

Ah ! ça, où est le jardin ?

TOINETTE.

Je vas vous y conduire.

BAUDOT.

Tu sais donc...

TOINETTE.

Je vous ai dit que j'avais tout compris.

BAUDOT.

Farçeuse, va ! mais il ne pleuvra pas... hein ?

MAD. DERVAL.

Le temps est superbe.

TOINETTE.

Et puis d'ailleurs, à main droite, dans la grande allée, il y a un joli petit pavillon.

BAUDOT.

J'aurais autant aimé un parapluie, mais c'est égal... conduis-moi.

Digitized by Google

TOINETTE.

Tout de suite. (*A part*) S'il pouvait tomber une bonne averse.

BAUDOT.

Partons.

MAD. DERVAL.

Bonne chance.

BAUDOT.

Je vous promets de me venger d'une fameuse force.

SCÈNE XII.

MADAME DERVAL, *puis* MADAME SIMON.

MAD. DERVAL.

Je ne suis pas fâchée de lui jouer un tour... il a une trop mauvaise opinion de notre sexe... Quant à vous, monsieur mon mari, vous vous souviendrez de cette nuit, je l'espère... mais je ne puis sous ce costume... fort heureusement, j'ai là madame Simon... (*frappant à sa porte*) Madame Simon ! madame Simon !

MAD. SIMON, *en dedans.*

Qui est là ?

MAD. DERVAL.

Moi, madame Derval... ouvrez !

MAD. SIMON, *en dedans.*

Tout de suite. (*On entend le bruit d'un verrou. Entrant.*) Eh bien ! votre mari, qu'a-t-il fait ?

MAD. DERVAL.

Le traître !... il a un rendez-vous avec cette voyageuse.

MAD. SIMON.

Vraiment !

MAD. DERVAL.

A minuit.

MAD. SIMON.

Comment avez-vous su ?

MAD. DERVAL.

Je vous le dirai plus tard, nous n'avons pas de temps à perdre.

MAD. SIMON.

Quel est votre dessein ?

MAD. DERVAL.

Vite une robe, un peignoir... ce que vous aurez.

Digitized by Google

MAD. SIMON.

Pourquoi faire?

MAD. DERVAL.

Pour cacher ce maudit uniforme.

MAD. SIMON.

Eh quoi! vous voulez...

MAD. DERVAL.

Confondre mon infidèle... mes mesures sont prises et c'est moi qu'il trouvera au rendez-vous... mais l'heure avance, le temps presse, donnez-moi vite ..

MAD. SIMON.

J'ai là une pelisse de voyage.

MAD. DERVAL.

A merveille.

MAD. SIMON.

Je vais vous la chercher.

MAD. DERVAL.

Non, non... je vais moi-même... d'ailleurs, ce sabre, ce chapeau me sont maintenant plus qu'inutiles... je déposerai tout cela dans votre chambre.
(*Elle entre précipitamment dans la chambre de Madame Simon.*)

MAD. SIMON.

Je devine son projet... la leçon sera mortifiante, mais son mari la mérite bien.

MAD. DERVAL, *revenant et achevant d'arranger une pelisse qu'elle a jetée sur son uniforme.*

Cela va-t-il?

MAD. SIMON.

Supérieurement.

MAD. DERVAL.

Hâtons-nous! (*Elle éteint les lumières.*)

MAD. SIMON.

Que faites-vous?

MAD. DERVAL.

Voulez-vous donc qu'il me reconnaisse?

MAD. SIMON.

C'est juste... je vous laisse.

MAD. DERVAL.

Du tout... restez!

MAD. SIMON.

Comment! vous voulez...

MAD. DERVAL.

Que vous soyez témoin de la mystification...et puis, qui sait... si vous n'étiez pas là, je serais peut-être capable de

Digitized by Google

lui pardonner de suite, tandis que vous ayant à mes côtés je serai plus sûre de moi.

MAD. SIMON.

J'entends du bruit... si c'était... Eh! non, c'est la pluie qui tombe à verse.

MAD. DERVAL, *riant.*

Ah! ah! ah! ce pauvre M. Baudot... le temps va lui paraître terriblement long.

MAD. SIMON.

Cette fois on a marché.

MAD. DERVAL.

Ce doit être lui.

SCÈNE XIII.

DERVAL, LES MÊMES.

DERVAL, *entrant par le fond.*

AIR : *Sans être belle on est aimable.*

Approchons-nous avec prudence,

MAD. SIMON.

Ecoutez.

MAD. DERVAL.

Chut! faisons silence.

DERVAL.

Juste ciel! quelle obscurité!

MAD. SIMON.

Quelqu'un marche de ce côté.

DERVAL.

Je n'y vois goutte, en vérité.

Il appelle psitt! psitt!

MAD. DERVAL, *parlant.*

C'est lui... venez? (*elle se met dans un fauteuil... madame Simon est debout près d'elle, à sa gauche.*)

DERVAL, *appelant encore.*

Psitt! psitt!

MAD. DERVAL, *chantant.*

A le recevoir, je suis prête...

DERVAL, *en approchant et chantant*

Etes-vous là?

MAD. DERVAL, *chantant d'une voix faible.*

C'est vous!

DERVAL.

Très-bien...

Je suis certain de ma conquête,
En ma puissance je la tiens.

Digitized by Google

MAD. DERVAL.

Je puis souffrir ce tête-à-tête,
C'est mon mari, je ne crains rien.

ENSEMBLE.

Ah! je la (le) tiens.

MAD. SIMON, *à Mad. Derval.*

S'il allait reconnaître votre voix?

MAD. DERVAL.

Parlez pour moi.

DERVAL.

Ou êtes-vous!

MAD. SIMON.

Ici...

DERVAL.

Ah! madame, que vous avez été bonne?

MAD. SIMON.

Ma conduite doit vous paraître un peu légère...

DERVAL.

Mon amour n'est-il pas votre excuse?

MAD. DERVAL, *bas à Mad. Simon.*

Son amour!... le monstre.

DERVAL.

(*Lui prenant la main.*

MAD. DERVAL, *retirant sa main.*

MAD. SIMON, *à part.*

Fiez-vous donc à vos maris?

DERVAL.

Profitons du moment.

AIR : *Sans mentir.*

Mais pourquoi, femme jolie,
Me retirer votre main? (*Il la reprend.*)
Permettez, je vous en prie,
Qu'elle reste sur mon sein.

MAD. DERVAL.

Avec transport, il la presse.
(*Derval baise la main de sa femme.*)
Comme il vient de l'embrasser?

MAD. SIMON.

Pauvre dupe! a sa maîtresse
Il croit prendre ce baiser!

ENSEMBLE.

DERVAL.

C'est charmant!
Oui vraiment,
Je touche à l'heureux moment,
Elle est à moi maintenant.

Digitized by Google

MAD. DERVAL.

C'est charmant!
Oui vraiment,
J'éprouve, dans cet instant,
Du plaisir en me vengeant.

MAD. SIMON.

C'est charmant!
Oui, vraiment,
Elle éprouve, en ce moment,
Du plaisir en se vengeant.

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, *puis* le 1er CONDUCTEUR et SIMON.

DERVAL.

Je suis le plus heureux des hommes.

LE 1er CONDUCTEUR, *entrant.*

J'ai bu un petit coup de trop... j'y vois plus du tout... (*bas.*) Toinette! es-tu là?

MAD. DERVAL, *à Mad. Simon.*

Que dit-il?

DERVAL, *à lui même.*

Il me semble qu'elle a parlé.

SIMON, *entrant.*

C'est fini... je ne puis pas dormir tout seul.

DERVAL, *à sa femme.*

Comment?

LE 1er CONDUCTEUR.

Fait-il noir ici?

MAD. SIMON.

Je crois que nous ne sommes pas seuls.

MAD. DERVAL.

Vraiment?

DERVAL.

Pourquoi me retirer votre main?

LE 1er CONDUCTEUR.

Diable de Toinette?

SIMON.

Si j'avais seulement un rat de cave... je ne sais plus où est la porte de mignonne.

MAD. SIMON.

On marche du côté de ma chambre... si c'était mon mari!

MAD. DERVAL.

Ne me quittez pas.

Digitized by Google

DERVAL, *la retenant.*

Oh us ne partirez pas ainsi...

SIMON.

Ciel! la porte est ouverte... j'ai la sueur froide (*Il entre*).

LE PREMIER CONDUCTEUR.

Ça commence à m'embêter.

MAD. SIMON.

Je veux savoir... (*Elle se dirige vers sa chambre... le conducteur l'arrête*).

LE CONDUCTEUR.

Ah! je te tiens.

MAD. SIMON.

Ciel!

DERVAL.

On a parlé!

MAD. DERVAL.

J'ai peur!

DERVAL.

Avec moi!

LE CONDUCTEUR.

Pourquoi donc que tu m'as fait droguer comme ça?

MAD. SIMON.

Notre conducteur! ô mon Dieu! quel embarras!

SCÈNE XV.

LES MÊMES, LE DEUXIÈME CONDUCTEUR, TOINETTE.

LE DEUXIÈME CONDUCTEUR, *entrant.*

Pierre est allé dormir... me voilà à son poste... psitt! psitt!

TOINETTE.

Voilà tout le monde couché... psitt! psitt!

DEUXIÈME CONDUCTEUR.

La voilà! psitt!

MAD. DERVAL.

Écoutez! chut!

PREMIER CONDUCTEUR, *à Mad. Simon.*

Voyons, voyons, tu fais bien des façons...

MAD. SIMON.

Que devenir?

DERVAL.

Ah! ça, mais, nous sommes au moins douze ici?

Digitized by Google

SCENE XVI.

LES PRÉCÉDENS, SIMON.

SIMON, *sortant de chez sa femme, le chapeau de Madame Derval d'une main, et une lumière de l'autre.*

Infamie des infamies ! Qu'est-ce que je vois-là ?

TOINETTE, *soufflant la chandelle de Simon et s'éloignant.*

Rien !... (*Elle se sauve*).

SIMON *effrayé, laisse tomber le chapeau et le chandelier.*

Ah ! mon Dieu !... mon Dieu !

LE DEUXIÈME CONDUCTEUR.

En voilà de la présence d'esprit ? *Il se sauve*).

MAD. SIMON, *se débattant avec le premier conducteur.*

Au secours ! !

SIMON.

Au feu ! on embrasse ma femme ! au feu !

LE PREMIER CONDUCTEUR, *lâchant prise.*

Hein !... quoi ? comment ?

MAD. SIMON.

Ah ! grace au ciel !

SIMON.

Au feu !... au feu !...

DERVAL, *se jetant sur Simon.*

Mais, taisez-vous donc ?

SIMON.

Ah ! on m'étouffe !... à l'assassin !

MAD. DERVAL.

En vérité : je ne sais plus où j'en suis, moi !

SIMON.

Au feu !

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, VOYAGEURS.

TOINETTE, *entrant avec un flambeau.*

Qu'est-ce qu'il y a ? Qu'est-ce qu'il y a ?

LE PREMIER CONDUCTEUR.

Le feu !

TOINETTE.

Où est-il ?

SIMON.

Ici !

Digitized by Google

TOINETTE.

Ici! Mais il n'y avait pas seulement une chandelle!

LES VOYAGEURS, *entrant.*

CHŒUR.

AIR : *Cessez de vous en défendre* (*Bouffon*).

Ah! quel vacarme effroyable!
Quel tapage épouvantable!
Le feu! le feu! dit-on,
A pris à la maison.
Ici l'on a tout à craindre,
Au secours! il faut l'éteindre..,
Pour nous en attendant,
Partons, partons promptement.

DERVAL, *à part.*

Elle est rentrée... je n'ai rien à craindre.

LE PREMIER CONDUCTEUR.

Ca m'a dégrisé, moi, tout ce tintamare-là!

MAD. SIMON.

Ah! grand Dieu! quelle aventure!

SIMON.

Oui, madame, oui, l'aventure est curieuse.

LE PREMIER CONDUCTEUR.

Ma foi, monsieur, bien des pardons.. je croyais être avec Toinette.

SIMON.

Ah!... et y a-t'il long-temps que vous vous trompiez? après tout, ce n'est pas à vous que j'en veux.

DERVAL, *à sa femme.*

Dites donc, camarade... est-ce que par hasard...

SIMON, *à Mad. Simon.*

Tenez, tenez, en voilà des preuves accablantes... (*ramassant le chapeau.*) Ce chapeau que j'ai trouvé dans votre chambre...

MAD. DERVAL.

C'est le mien.

SIMON.

Je le sais bien, monsieur, que c'est le vôtre.

DERVAL.

Que Diable aussi, alliez vous chercher la nuit chez votre nièce?

SIMON.

Laissez-moi donc... comme si l'on ne pouvait pas entrer, à toute heure, chez sa femme?

Digitized by Google

DERVAL.

Mademoiselle est votre femme ?

SIMON.

Hélas ! oui... c'est ma femme.

DERVAL.

Eh ! pour nous faire cet aveu-là, vous choisissez une jolie occasion.

MAD. SIMON, *à Mad. Derval.*

Ma chère amie, il est temps de me justifier.

MAD. DERVAL, (*bas.*)

Soyez tranquille. (*Haut.*) Mon cher monsieur Simon, vous vous tourmentez là, pour une bagatelle.

SIMON.

Ah ! vous appelez ça, une bagatelle ?

MAD. DERVAL.

Madame est innocente, et puisqu'il le faut, je donnerai publiquement une explication qui ne devait avoir lieu qu'entre le capitaine et moi... je vous le répète, madame Simon est innocente, car je n'ai pas quitté le capitaine un seul instant.

DERVAL.

Hein ! qu'est-ce que vous dites donc là ?

MAD. DERVAL.

La vérité. Depuis une heure, au moins, nous sommes n semble.

DERVAL.

Par exemple !

MAD. DERVAL.

Vous avez de la mémoire. (*Chantant* : mais pourquoi, femme jolie, etc.)

DERVAL.

Qu'entends-je ? m'aurait-on joué !

MAD DERVAL, (*montrant la pelise qui est dans le fauteuil*).

Voilà une nouvelle preuve de ce que je vous ai dit.

SIMON.

La pelisse de ma femme !

MAD. DERVAL.

C'est avec elle que je vous ait trouvé, capitaine !

DERVAL.

Comment, c'était votre main...

MAD. DERVAL.

Que vous pressiez tendrement sur vos lèvres. Oui, capitaine.

Digitized by Google

SIMON.

Je n'y comprends rien du tout.

DERVAL, *outré.*

Monsieur, vous me rendrez raison.

MAD. DERVAL.

Comment, vous voulez...

DERVAL.

Vous punir.

MAD. DERVAL.

Là... là... capitaine, je suis à vous. (*à part*) Ma foi, puisqu'il le veut, c'est lui qui sera puni devant tout le monde.

DERVAL.

Eh bien! monsieur?

MAD. DERVAL.

Vous me donnerez bien, monsieur, le temps d'aller chercher mes armes. (*Elle entre dans la chambre.*)

SIMON, *à sa femme.*

Comment, madame, ses armes sont chez vous?

MAD. SIMON.

Oui, monsieur.

SIMON.

C'est gentil.

DERVAL.

Je ne me sens pas de colère.

SCÈNE XIX.

LES MÊMES, *excepté* MADAME DERVAL, BAUDOT, *mouillé.*

BAUDOT.

Eh bien! eh bien! qu'est-ce que l'on dit?... le feu est à la maison?

TOINETTE.

On s'était trompé.

BAUDOT.

C'est dommage, je comptais là-dessus pour me sécher.

TOINETTE.

Au fait, vous voilà dans un bel état.

BAUDOT.

Ne m'en parle pas... je vaux au moins trente gouttières à moi tout seul... tu ris... j'aurais bien voulu te voir à ma place... une pluie battante.

TOINETTE.

Fallait vous mettre à l'abri.

Digitized by Google

BAUDOT.

A l'abri?... est-ce qu'il y a des abris dans ton maudit jardin?

TOINETTE.

Et le petit pavillon à main droite en entrant?

BAUDOT.

Il est joli... je suis comme un vrai dégel... reculez un peu, messieurs, reculez un peu... si je ne peux ni me sécher, ni me changer, que je puisse au moins faire comme les oiseaux font au soleil... (*Il se secoue.*) Brou! brou!

DERVAL.

Il est bien long.

SIMON.

Mais que vous est-il donc arrivé aussi à vous, M. Baudot?

BAUDOT.

Parbleu! un rendez-vous.

SIMON.

D'amour?

BAUDOT.

Je ne sais plus où j'en suis... j'ai le soupçon que le petit lieutenant de lanciers m'a fait aller... Ah! ça, mais où est-il donc? je ne le vois pas.

DERVAL.

Mais faut-il donc tant de temps pour prendre ses armes?

SCÈNE XX.

LES MÊMES, MADAME DERVAL.

MAD. DERVAL, *en costume de femme.*

Me voici, capitaine.

DERVAL, *reculant.*

Ciel!

TOUS.

Quelle métamorphose!

DERVAL.

Il se pourrait!... ma femme!

TOUS.

Sa femme!

MAD. DERVAL.

Maintenant, monsieur, c'est moi qui vous demande raison.

DERVAL, *à genoux.*

Ah! ma bonne amie, je fais amende honorable.

Digitized by Google

SIMON, *à sa femme, à genoux.*

Et moi aussi... car enfin j'y vois clair.

BAUDOT.

Du moment que c'est sa femme...

DERVAL.

Comment espérer le pardon de ma faute?

MAD. DERVAL.

Relevez-vous, mon ami.

DERVAL.

Tu me pardonnes.

MAD. DERVAL.

Tout est oublié... M. Baudot, mille pardons de...

BAUDOT.

Ah! mon Dieu! madame, c'est un bain impromptu... voilà tout.

MAD. DERVAL.

Edouard, iras-tu à Marseille?

DERVAL.

Conducteur, avez-vous une place pour Paris?

LE CONDUCTEUR.

Il n'y a plus que la mienne dans le cabriolet.

DERVAL.

Vous monterez sur l'impériale.

MAD. DERVAL, *à Mad. Simon.*

Il paraît que vous avez pardonné?

MAD. SIMON.

J'ai suivi votre mauvais exemple.

SIMON.

Ah! mignonne, il ne m'arrivera plus de faire deux chambres.

BAUDOT.

Ah! ça, mais je ne vois pas ma sylphide.

TOINETTE.

Il y a de bonnes raisons pour ça. (*On l'entend frapper*) Tenez, l'entendez-vous?... Elle s'impatiente.

BAUDOT.

Que signifie?

DERVAL.

Je vous expliquerai cela.

MAD. DERVAL, *à Toinette, en lui remettant la clef.*

Tu peux lui ouvrir maintenant.

DERVAL, *riant.*

La précaution était bonne.

LES CONDUCTEURS.

Allons, messieurs, les postillons sont à cheval.

Digitized by Google

DERVAL.

Partons !

CHŒUR.

AIR : *Perce, verse.*

Vîte en route.
Coûte que coûte;
Vîte en route,
Et pas de lenteur.
Vîte en route.
Coûte que coûte;
Vîte en route,
Partons, conducteur.

MAD. DERVAL.

Point de reproches superflus,
Mais je ne te quitterai plus;
Si jamais pourtant ton Hortense
Fait, par circonstance,
Courte ou longue absence,
Va, de son retour
Elle dira le jour.
Vîte en route, etc.

M. SIMON.

Quand vint le terme du loyer,
Saint-Simon ne pouvant payer
A pris le bras de sa compagne;
Et l'dieu qu'la peur gagne
Du haut d'sa montagne,
Semble défier
Les recors et l'huissier;
Vîte, vîte,
A sa poursuite;
Vîte, vîte,
Volez recors,
Vîte, vîte.
Un dieu fait faillite;
Vîte, vîte,
La prise de corps.

TOINETTE.

L'journal dit que pour un pays
Qui n'est peuplé que de maris,
Des marchands font des pacotilles
De veuves, de filles,
Laides ou gentilles;
La femme à présent
Va gagner cent pour cent.
Vîte en route,
Coûte que coûte;

Digitized by Google

Vîte en route,
Partez pour là-bas.
Vîte en route
Mais gar'la banqueroute ;
Vîte en route
Car ça n'dur'ra pas.

BAUDOT.

Ennemis de nos libertés,
Gardez, gardez vos charités,
En vain la *Gazette* vous prône,
Pour ravoir un trône
Vous faites l'aumône.
Mais on voit encor
Du plomb caché sous l'or.
Vîte, vîte,
Rempochez de suite ;
Vîte, vîte,
Portez vos présens,
Vîte, vîte,
A qui le mérite,
Vîte, vîte,
A vos bons chouans.

DERVAL.

Dans ses murs, Marseille un instant
A vu flotter le drapeau blanc.
D'une famille sanguinaire
La vieille bannière
Est dans la poussière
Et nos trois couleurs
Brillent sur tous les cœurs.
Vîte, en fuite,
Race hypocrite,
Vîte en fuite,
Et pour jamais.
Vîte en fuite
Race maudite ;
Vîte en fuite,
Gloire aux Marseillais !

LE CONDUCTEUR.

Allons, messieurs, en route.

CHŒUR FINAL.

Vîte en route, etc.

(*Tableau de départ. La toile tombe.*)

Bayerische Staatsbibliothek München

Digitized by Google